ÉVÉNEMENTS D'ART CONTEMPORAIN DANS LES SITES ET MONUMENTS HISTORIQUES : ENJEUX ET INNOVATION DU PROJET CURATORIAL

Fatma DEROUICHE [(1)]

[(1)] Maître-Assistante en Design espace à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Sousse, Université de Sousse, Tunisie.

Résumé

Les projets d'évènements d'art contemporain hors institutions investissant l'espace public, essentiellement celui des sites et monuments historiques, se sont développés ces deux dernières décennies aussi bien à l'étranger qu'en Tunisie. Ils présentent une forme spécifique d'évènementialité et instaurent une logique singulière de patrimonialisation de notre héritage matériel et immatériel. Ces évènements d'art contemporain (comme, *Dream city, Jaou art*, *et Interferance* à la médina de Tunis, *DjerbaHood, See Djerba, Utopies Visuelles à Sousse, Gabès cinéma fen*) sont initiés par des fondations, des associations, des collectifs et des galeries qui cherchent à promouvoir la création artistique locale pour consolider le lien entre l'art et le public et pour instaurer un dialogue entre le passé et le présent. En effet, dans ces évènements d'art contemporain hors institutions, il y a recours à d'anciens et de nouveaux outils artistiques pour la valorisation du patrimoine architectural et urbanistique de la Médina grâce à la multiplication des espaces d'exposition dans des lieux emblématiques de l'ancienne ville, et surtout une nouvelle scénographie qui met en valeur les installations,

les œuvres vidéo et les performances dans des lieux d'exposition atypiques.
Les enjeux relatifs à cette forme d'évènementailité et son rapport à la patrimonialisation sont au cœur du projet curatorial gérant cet évènement d'art contemporain. Ils sont d'ordres culturel et socio-économique. D'ailleurs, toute une équipe de professionnels multidisciplinaires collabore, sous l'égide du curateur/directeur artistique, avec les artistes visuels et les instances publiques gérant les sites historiques, lieux de l'évènementiel, afin de garantir à la fois la durabilité de l'évènement d'art contemporain et son lieu historique.
Cette communication propose une réflexion sur le rapport entre l'évènementiel d'art contemporain, le patrimoine et les enjeux qui leur sont relatifs. Elle présentera la logique et la méthodologie spécifiques au projet curatorial investissant les sites historiques et la manière dont y sont abordés ces enjeux et ce, en se référant à des exemples significatifs de l'expérience tunisienne dans ce domaine.

Mots clefs : Durabilité ; Evènement d'art contemporain ; Innovation ; Patrimonialisation ; Travail curatorial

Introduction

Durant ces deux dernières décennies, on assiste en Tunisie à l'avènement d'évènements d'art contemporains hors institutions investissant les lieux publics, entre autres les sites et monuments historiques. Un bon nombre d'entre eux est condensé dans la Médina de Tunis ; site historique classé sur la liste du patrimoine mondial depuis 1979[1]. Le premier évènement qui a marqué la naissance à ce genre de pratique est celui des *Rencontres d'art contemporain de la Médina*, tenu en 2003 et commissionné par *Meriem Bouderbala* en collaboration avec *Sophie Revault-Golvin* et qui a eu lieu pendant la période du mois de *Ramadan* dans deux palais de la Médina, Dar Lasram et le Palais Kheireddine présentant les œuvres de 17 artistes

[1] https://whc.unesco.org/fr/list/36/

tunisiens et français[2]. Cet évènement s'est distingué par l'instauration d'un dialogue entre le passé et le présent à travers des installations artistiques dans ces deux lieux chargés de valeurs historique et esthétique. Ce n'est que quatre ans après la confirmation de ce genre d'évènements d'art contemporain dans la cité de Tunis en gagnant plus d'ampleur dans le temps et le territoire et ce, avec la création en 2007 du festival d'art *Dream City* organisé par l'association l'ART RUE[3], qui devient au fils des années une biennale ayant pris lieu à la Médina de Tunis avec des œuvres issues d'un processus de fabrication artistique de plus d'un an. Après la révolution en 2011, d'autres évènements d'art contemporain viennent investir les lieux historiques, aussi bien dans la capitale ou dans les régions, à citer : l'action artistique In Situ de *Colline en Colline* tenue en 2013 dans les trois sites de Sidi Bou Saïd, Takrouna et Chenini à Tataouine[4], *DjerbaHood* réalisé en 2014 par la Galerie Itinérance comme un panorama du Street Art mondial investissant le village tunisien d'Erriadh sur l'île de Djerba, *Interferance* qui est un projet international de Light Art ayant lieu à Tunis tous les deux ans depuis 2016, *See Djerba* qui est un projet international d'arts médiatiques se tenant à l'île de Djerba tous les deux ans depuis 2017

---

[2] Boissier, Annabelle, « *L'art contemporain tunisien en révolution. Continuité et discontinuité des trajectoires face à l'événement* », l'Année du Maghreb, 16 | 2017, 359-378.

[3] https://www.lartrue.org/fr/festival-dream-city/le-festival

[4] Cet évènement est l'initiative de l'Association "24h pour l'Art Contemporain" avec le soutien de l'union européenne et le Goethe-Institut. Il a regroupé plus de 23 artistes tunisiens et étrangers (Allemagne, Iran, Maroc, Egypte, Autriche et la France) qui ont été invités, sous la direction artistique de Faten Rouissi et son équipe de curateurs, à présenter leurs œuvres visuelles, plastiques ou interactives dans les trois sites sur les trois collines de Sidi Bou Said, Takrouna et Chénini durant 24h (de samedi midi à dimanche midi), et à proposer un éventail inhabituel de formes d'expression, vidéos, performances et installations destinées à faire (re)découvrir de façon ludique aux habitants et aux visiteurs la richesse de leur culture, de leur environnement et des liens qui les unissent.
https://3collines.wordpress.com/author/decollineencolline/

et *Utopies Visuelles* qui est un festival annuel d'art contemporain fondé par la *Galerie El Birou* à Sousse en 2018.

Ces évènements, qui prennent lieu dans les centres historiques, proposent une nouvelle conception de l'évènementiel d'art contemporain en Tunisie en le pensant dans une logique patrimoniale et selon une vision du développement durable de ces centres. Pour bien comprendre cette logique et cette vision, il serait important de partir des objectifs de ces évènements pour bien cerner les enjeux qui sont essentiellement en rapport avec le patrimoine et l'environnement socio-culturel de leurs lieux d'avènement pour arriver à expliquer la méthodologie adoptée par ce genre de projet et qui relève du domaine du curatoriat en implication directe dans la production artistique, la scénographie d'exposition et la médiation.

Les références de cette réflexion découleront des deux projets d'évènements d'art contemporain, à savoir *Dream City*[5] et *Interference*[6] qui se sont développés dans un même centre historique, celui de la Médina de Tunis. Ils ont bien évolué au fil de leurs éditions pour accéder au niveau d'une biennale qui mobilise des équipes de curateurs et d'artistes et attire un public de plus en plus nombreux et averti aux défis et thématiques proposés.

---

[5] *Dream City* est un festival d'Art dans la cité (la Médina de Tunis), créé par l'association L'ART RUE qui a été fondée par les deux frères chorégraphes Selma et Sofiane OUISSI. La première édition de *Dream City* a eu lieu en Novembre 2007 et la huitième édition aura lieu à l'Automne 2022. Il s'étale sur 10 jours avec deux weekends et ce tous les deux ans.

[6] *Interference* est un festival des arts de la lumière qui prend lieu dans la Médina de Tunis et qui est organisé sous le toit de l'association COLLECTIF CREATIF. C'est un projet d'art contemporain dans la capitale tunisienne et se déroule pendant 4 jours tous les deux ans. Le projet de ce festival a été fondé en 2015 par la curatrice allemande Bettina PELZ et le curateur tunisien Aymen GHARBI. Ils ont formé une équipe de base composée principalement de jeunes créatifs tunisiens. La première édition d'*Interference* a été lancée en Septembre 2016 et la quatrième édition sera réalisée en Juillet 2022.

I. Objectifs de l'évènement d'art contemporain dans les sites et monuments historiques (cas de Dream City et Inetrference) :

Les évènements d'exposition d'art en Tunisie relevaient depuis leur début, c'est-à-dire après l'indépendance, soit du Ministère de la Culture, soit d'autres institutions à vocation libérale, tel que l'union des artistes tunisiens et puis peu à peu des galeries d'art qui commencent à percer dans le paysage des arts plastiques en Tunisie. La majorité de ces évènements se sont développés dans les limites des salles d'exposition et ont été marqués par le cachet de l'institutionnel avec une conception semblable dans la gestion et l'organisation de l'évènement, et qui est conduite dans la logique de la promotion des artistes tunisiens auprès d'un public sélectif.

La création de festival d'art contemporain hors institution et investissant les lieux du patrimoine a marqué un tournant dans la vie culturelle spécifique aux Arts Visuels en Tunisie, essentiellement dans la capitale et plus précisément la Médina de Tunis. On effet, les associations et les collectifs d'artistes qui génèrent ce genre d'évènement avait pour but de démocratiser l'art contemporain en amenant des créations artistiques à proximité des populations[7]. Cette proximité n'est pas seulement d'ordre spatial, mais elle prend tout son sens dans une approche sociale qui part d'une reconsidération du territoire, de la communauté locale et du citoyen en rapport avec les soucis et les fléaux qui marquent la scène nationale et mondiale.

I.1 : Approche sociale de l'évènementiel d'art contemporain dans les sites et monuments historiques :

L'approche sociale de ces évènements d'art dans la médina de Tunis est belle et bien déclarée dans les propos de ces commanditaires. En effet, l'ART RUE, l'association qui gère la biennale *Dream City*, vise à travers cet évènement et bien d'autres de ses activités, à « *s'inscrire dans une démarche de travail collectif en expérimentant la cohésion, l'inclusion et le développement social par*

[7] https://www.lartrue.org/fr/presentation/le-projet/lart-rue

l'art et en développant une analyse critique et des propositions artistiques autour des relations entre art, société, patrimoine, mémoire, territoire, citoyenneté, politique et espace public ». Les thèmes lancés dans ses sept éditions tournent autour de cet objectif. Ainsi, pour la 7ème édition de ce festival tenue en 2019, les questions qui se sont posées sont : « *Comment reconnaitre les inégalités grandissantes, sauver la planète, vivre des différences, ou simplement, comment faire ville et société ensemble ?* »[8] Ces questions émanent du contexte socio-politique que venait de vivre le pays relativement aux élections législatives et communales, ainsi que le souci écologique qui pèse sur la scène internationale. Pour sa 8ème édition, le festival de *Dream City* abordera des thématiques, tels que les migrations humaines, la question de la démocratie & de la citoyenneté, le vivre-ensemble, les droits humains mais aussi les questions relatives à la gouvernance, aux crimes environnementaux, à la mémoire…[9]

De même, pour l'équipe d'*Interferenc*e soutenue par l'association COLLECTIF CREATIF, qui a été influencée par le Printemps Arabe lors de la création de son festival en 2015. Elle s'est engagée dans « *un concept curatorial établissant les grands principes d'une approche communautaire locale et un codex éthique* »[10] et ce, en donnant « *un intérêt particulier à la liberté d'expression artistique et au droit des citoyens de participer activement à la vie culturelle en tant qu'habitat de la démocratie* »[11]. Ce festival a donné une occasion aux jeunes artistes et jeunes curateurs pour investir les lieux de la Médina avec l'édition de *Young Master Studio* en 2021 et d'y faire d'eux des espaces de réflexion sur des sujets qui parlent aux jeunes de la société tunisienne. Cette édition et celle qui va la suivre en 2022 sont dédiées essentiellement à l'expérimentation

[8] Goossens, Jan. Ouissi, Selma & Sofiane, Directeurs artistiques de Dream City, Catalogue Dream City 2019, page 10.

[9] https://www.lartrue.org/fr/festival-dream-city/le-festival/a-propos/dream-city-8eme-edition

[10] Idem

[11] https://intunis.net/

et l'accompagnement de jeunes artistes par de jeunes équipes de curateurs et de médiateurs artistiques pour la création et la production de projets artistiques dans la Médina de Tunis.

Cet engagement sur la voie du socio-culturel ne peut prendre sens qu'avec une approche artistique innovante spécifique à ces évènements dans les sites et monuments historiques. Les deux festivals cherchent à instaurer une méthodologique de création spécifique au territoire de leur intervention. Il s'agit d'une nouvelle manière de création et de production artistique résultante de cette approche et qui mise sur le contextualisation des œuvres d'art ou la création IN SITU et qui fait impliquer différents acteurs : artistes, curateurs, habitant de la médina et public qui prennent part au projet artistique.

I.2: Contextualisation des créations artistiques dans les sites et monuments historiques : une méthode innovante du projet curatorial

La création In Situ se manifeste par le lancement d'une série de projets artistiques en rapport avec la thématique de l'édition du festival. Les artistes sélectionnés par le comité artistique du festival sont accompagnés dans leurs projets par des curateurs qui auront le rôle de complices pour faire le repérage des lieux adéquat avec l'idée de base. En fait, le métier de curateur, considéré comme le plus jeune métier du monde, dérive d'une terminologie anglophone « *curator* » et prend son origine de la spécialité du commissaire de l'exposition dans le musée et la galerie d'art, mais qui s'est spécifié dans le champ d'activité de l'art contemporain, où il s'agit de mener un projet artistique en collaboration avec un artiste qui va s'étendre dans le temps et en le contextualisant par rapport à un thème, un espace ou un territoire bien particulier qui sera la source d'inspiration de la création artistique, voir même son lieu d'exposition[12]. Dans le cas du festival, ce travail d'étroite collaboration entre l'artiste et son curateur sera développé durant une période qui va d'une à plusieurs

[12] BENAITEAU Carole, BERTHON Olivia, BENAITEAU Marion, LEMONNIER Anne. *Concevoir et réaliser une exposition : les métiers et les méthodes*, éditions EYROLLES, 2016, page 14.

années, durant laquelle l'artiste et son accompagnateur sont en contact direct avec les habitants de la Médina, et plus particulièrement les jeunes du quartier pour discuter avec eux le projet artistique et s'imprégner de leurs idées et leurs visions relatives au sujet proposé. Les habitants, seront comme l'artiste, porteurs de ce projet artistique qui reflètera leur opinion et leur prise de position et devient un moyen d'expression artistique inclusive. Comme exemple, on peut citer l'installation urbaine *EL MSABB*[13] de l'artiste *Atef Maatallah* à l'impasse El Kachekh, où l'artiste et ses collaborateurs ont intervenu pour aménager dans cet espace public, qui constitue un des points noirs du quartier *Dabbaghine* à la Médina de Tunis en faisant office de plus de 20 ans de décharge d'ordures anarchique, une installation pérenne pour un jardin public avec des arbres, des plantes et des déchets et matériaux trouvés sur place. En parlant de son projet de résidence, l'artiste revenait sur la résistance des habitants de ce quartier même pour le changement positif, mais qu'à la fin, les jeunes sont devenus les médiateurs de leur projet auprès des visiteurs qui viennent de l'extérieur de la Médina de Tunis.

Figure 1: Installation EL MSABB, Atef Maatallah, Dream City 2019
Source: Photo personnelle

[13] *Msabb*, Médina de Tunis, Tunisie, 2019-2018. *Atef Mataallah* avec *Aziz Ghariani*, *Arwa Labidi*, *Sabrina Issa*, *Belhassen Chtioui*. Assistant de production *Ali Kacem*. Il s'agit d'un aménagement paysagé in situ avec les matériaux et déchets préexistants sur le site, 150m^2. Installation pérenne avec des graffitis de l'artiste sur les murs, une projection vidéo dans le site durant la période du festival *Dream City* 2019.

La méthode de contextualisation des œuvres d'art s'adapte à chaque genre de production artistique tout en gardant le principe de l'intervention dans des espaces informels et de s'y inspirer pour la création ou l'adaptation de l'œuvre d'art. Qu'il s'agisse d'installation ou de performance, un long travail de création avant la création est entrepris engageant l'artiste et son curateur dans un travail de prospection, d'étude et d'analyse pour comprendre le contexte et son potentiel. Ce travail est suivi de la production qui fait participer une équipe de spécialistes pluridisciplinaires et des techniciens selon les besoins du projet de cette création In Situ. Ainsi, chaque projet est singulier et unique. Même pour les œuvres invitées, c'est-à-dire qui ont été créées auparavant, leur réédition et une recréation dans un contexte, un lieu et un environnement nouveaux.

Figure 2 : Submergé(e)s, Artiste Omeyma MEDINI, Atelier de tissage d'Am Habib, Interference Series 2021
Source : Photo personelle

En effet, l'installation/performance, *Gardens speak* (les jardins parlent) de *Tania Khoury*[14] qui a eu lieu à *Dribet Dar Hussein* durant la 7ème édition de *Dream City* en 2019, a bénéficié d'une adaptation scénographique pour s'approprier l'espace et tirer profit de son potentiel architectural et historique pour le montage de cette installation et son activation par le public selon le protocole de la scénarisation et la mise en espace du décor.

Pour le festival d' *Interference* qui s'est spécifié dans les arts lumières, il procède de la même manière dans la contextualisation des œuvres artistiques. En effet, son projet d'exposition décentralisée prend place dans la Médina de Tunis qui est « *reconnue comme un ensemble urbain historique remarquable se référant non seulement aux bâtiments mais au réseau socio-culturel qui est engendré par le contour des quartiers et réseau de rues. Bien que très active le jour, la médina se calme la nuit. Ateliers et boutiques, cafés et restaurants ferment, les ruelles sont vides et les lampadaires se font rares. Après la disparition de toutes les activités quotidiennes dans la médina, les heures d'exposition commencent. L'obscurité fournit une toile parfaite pour les artistes qui travaillent avec la lumière physique comme matériau ou médium* »[15].

[14] *Gardens speak* est une installation sonore interactive contenant l'histoire orale de dix personnes ordinaires enterrées dans des jardins syriens. Chaque récit a été soigneusement construit avec les amis et les membres de la famille du défunt afin qu'ils puissent raconter leur histoire telle qu'ils l'ont racontée eux-mêmes. Ils sont compilés avec des sons trouvés qui témoignent de leurs derniers instants. Catalogue du festival *Dream City* 2019, page 47.

[15] https://intunis.net/

Figure 3 : Navire électronique 245, Artiste Scott DRAVES, Kischlet Elmorjeni, Interference 2018
Crédit photo@ Brahim Guedich, Edriss Essouss
Source : https://2018.intunis.net/en/scott-draves/

Ce festival se démarque aussi par sa spécificité en l'usage des nouvelles technologies pour aboutir à la matérialisation des œuvres lumières dans l'espace public de la Médina et garantir leur visualisation durant les visites nocturnes proposées. Ces projets artistiques, investissant les lieux autres de la Médina pour les mettre en lumière, sont conduits aussi dans une approche écologique impliquant l'exploitation, la technologie de l'électronique et le numérique pour les donner à voir à travers un dialogue entre l'œuvre d'art lumière (mapping vidéo, installation et performance) et l'espace patrimonial choisi. Cette approche écologique est omniprésente aussi bien dans les thèmes de ce festival avec des thématiques qui y en découlent, tels que celui des *Interference Series*[16], tenue en Mars 2021 intitulé

[16] *Interference Series*, est une édition spéciale de ce festival qui a été conditionnée par le contexte sanitaire de la pandémie du Covid-19, où les œuvres d'art ont été exposées dans des espaces fermés pour garantir la visite durant le jour.

Electrical Disorder[17], où des installations diverses lumières et sonores conçues de matériels électroniques obsolètes ont été exposées dans des majestueuses demeures et des monuments historiques et d'autres dans des ateliers d'artisans[18]. Cette approche écologique se manifeste aussi dans la stratégie de communication de ce festival qui se base sur le digital et le numérique dans la majorité de ses supports de communication.

II. Le Développement durable, enjeu majeur de l'évènement d'art contemporain investissant les sites et monuments historiques :

Le développement durable est l'enjeu majeur de ces projets d'évènementiel dans les lieux du patrimoine, car ces évènements se posent le défi de leur durabilité dans le temps, c'est-à-dire leur perpétuité sans oublier la notoriété auprès d'un large public. Ceci garantira leur impact positif sur le territoire sur les plans sociétal, culturel, environnemental et économique[19]. En effet, certains événements de ce genre se sont limités à une seule édition ; tels que les *Rencontres d'art contemporain de la Médina (2003)*, ou de *Colline en Colline (2013)* cités auparavant. En fait, pour atteindre les objectifs déjà cités de l'évènementiel d'art contemporain dans les lieux du patrimoine, il faut tout d'abord commencer par garantir la

---

17 *Electrical disorder*, thème de l'évènement Inteference Series, met en lumière le problème des déchets électroniques à une époque où la pandémie a permis aux appareils numériques de gagner en importance.

18 Atelier de tissage d'*Am Habib* (en face du Palais Kheireddine) ; *Omeyma Medini*/Hafsia ; *Yassin Aguerbi*/Dar Lasram ; *Friedrich Boell*, *Rym Hayouni*, *Oussama Menchaoui*, *Haifa Ouerfelli*/Rue Maktaa (près de la rue du Pacha) ; *Mohamed Gharbi*/Khishlet El Attarine ; *Bastien Lagier*/Dar El Jalouli ; *Zied Belifa*/Dar Collectif Créatif (sur la place Bir Lahjar) ; *Rima Khraief*/Dar Jaziri ; *Zeineb Kaabi*/Dar Jaziri ; *Becem Sidri*/Dar Ben Achour ; *Mariem Hidri*.

19 Définition du développement durable d'après l'UNESCO. https://fr.unesco.org/themes/education-au-developpement-durable/comprendre-edd/developpementdurable#:~:text=Concept%20phare%20des%20Nations%20Unies,venir%20de%20satisfaire%20les%20leurs%20%C2%BB

durabilité de l'évènement pour gagner le défi du développement durable.

II.1 : La durabilité du projet de l'évènementiel d'art contemporain et son impact sur le territoire investi :

Les multiples dimensions d'un évènement artistique dans un centre historique, qu'elles soient sociétale, culturelle, environnementale ou économique, imposent impérativement sa durabilité qui met en jeu le travail des opérateurs culturels, les instances qui créent et gère ces festivals. Leur rôle déterminant sur le terrain et qui va miser sur la réussite de cet évènement et sa durabilité, se focalise sur l'adéquation entre les attentes des habitants du territoire et l'originalité des propositions artistiques. De là, ils ont un travail important à faire sur la professionnalisation de leur structure et la performance des acteurs qui prennent part à leurs projets de festival. Une équipe de compétences artistiques, techniques, d'administration, de production, de médiation et de communication assure le développement et l'évolution de leur projet avec les artistes, les populations, les institutions politiques et les financeurs[20]. En consultant leurs sites, celui de l'association l'*Art Rue* qui gère le festival *Dream City* ou l'association de *Collectif Créatif* qui dirige le festival *Interference*, on peut se rendre compte du nombre important et des compétences des membres de l'équipe. Leur travail se manifeste dans le développement d'activités et de projet portant sur la formation artistique avec des masters classes, des laboratoires d'incubation de projets artistique et culturel, des études de recherche, et qui sont conduits en marge du festival durant les deux années de préparation pour la biennale[21].

---

[20] Dussollier, Claudine, *ART, société et acteurs : Panorama de la scène artistique et culturelle tunisienne*, Rapport des *Rencontres Kahwas Tunisie*, coordonné par *Circostrada*, cofinancé par le programme *Europe créative* de l'Union européenne, octobre 2017.
https://www.artcena.fr/sites/default/files/fields/paragraph/files/cs_publication-17-fr.pdf

[21] « *INTERFERENCE Art Project comprend un programme de voisins et de bénévoles avec des rassemblements et des tables rondes, des ateliers et des*

La durabilité de ces évènements est mesurable par :

- L'évolution du nombre des productions artistiques programmées lors de chaque édition. Par exemple dans le cas du festival *Interference*, 24 artistes ou collectifs artistiques ont contribué à l'édition 2016, et 56 postes pour œuvres artistiques ont été réalisés au cours de l'édition 2018. Pour le cas du festival de *Dream City*, il a démarré en sa 1ère édition en 2007 avec 3 jours d'évènements faisant participer 26 artistes multidisciplinaires, alors que la 7ème édition s'est étalée sur 10 jours et 2 week-ends, avec la participation de 259 artistes,
- Le déblocage de plus de fonds auprès des financeurs et mécènes nationaux et étrangers pour payer les résidences d'artistes, les équipes de spécialistes, l'équipement logistique et technique pour la production et la médiation,
- L'implication de plus de partenaires potentiels dans le champ culturel et des sponsors,
- L'investissement de nouveaux lieux insolites couvrant tout le tissu urbain de la Médina et même au-delà de son territoire,
- Le gain en notoriété nationale et internationale en faisant appel à des artistes étrangers qui vont côtoyer de près de jeunes artistes et curateurs tunisiens. Durant la 7ème édition du festival *Dream city,* 259 artistes venus de 15 pays (Tunisie, Belgique, Maroc, Burkina Faso, Afrique du Sud, USA, France, Irak, Palestine, Mali, Liban, Syrie, Italie, Brésil, Congo) et 28 villes,

---

formations. C'est un réseau transdisciplinaire où s'entremêlent le local et le global ainsi que les métiers d'art, les technologies et les sciences, les écologies et les cultures. La formation en production et commissariat d'art, gestion de projet et médiation artistique a conduit à un collectif d'environ 300, principalement de jeunes Tunisiens, qui s'occupent de la production, de l'exposition et de la communication de l'art contemporain dans leurs quartiers et leurs réseaux ». https://intunis.net/

- L'implication d'un plus grand nombre des habitants de la médina et de jeunes étudiants en tant que bénévoles pour assurer la médiation artistique du festival,
- Le ciblage d'un public plus large en attirant un plus grand nombre de visiteurs. Durant les 4 jours du festival *Interference*, 15.000 visiteurs y assistent en 2016, 18.000 en 2018. La 7ème édition de *Dream City* a enregistré 19.900 pour ses 14 créations contextuelles et 33 propositions artistiques reparties sur 29 lieux.

Durant ces deux évènements, la fréquentation des lieux majestueux reconnus pour leurs valeurs historique et architecturale (à l'exemple des grandes demeures de la médina de Tunis, telles que Dar Lasram, Dar Jaziri ou bien d'autres monuments de renom) augmentera. Ces deux festivals ont aussi le privilège de révéler le potentiel d'autres sites moins connus car ils sont de valeurs « inférieures » et voués à l'oubli ou même menacés de disparition par manque de protection et de sauvegarde. Le nombre important des visiteurs de ces festivals (aux environs de 18.000 visiteurs), qui affluent durant la période des deux évènements dans les circuits et les lieux des œuvres artistiques, témoigne de ce résultat. Il faut noter aussi que la création de nouveaux circuits de visite éphémères en substitution des parcours touristiques surexploités de la médina de Tunis (circuit commercial, circuit culturel, circuit historique…), invite le visiteur à découvrir, en parcourant les sentiers peu connus de la médina, d'autres lieux et d'autres faces de cette cité.

Pour le festival *Interference*, l'idée de projet est partie de la création de nouveaux parcours de visite de la médina de Tunis qui vont innover ceux conventionnels par rapport au thème *Art lumière*, au circuit de découverte et au timing, celui de la nuit. En effet, l'idée était de produire des œuvres d'art avec la lumière dans l'espace urbain de la médina durant la nuit pour la faire découvrir aux visiteurs en visite nocturne, dans une autre temporalité quand les commerces ferment et les rues se vident des passants

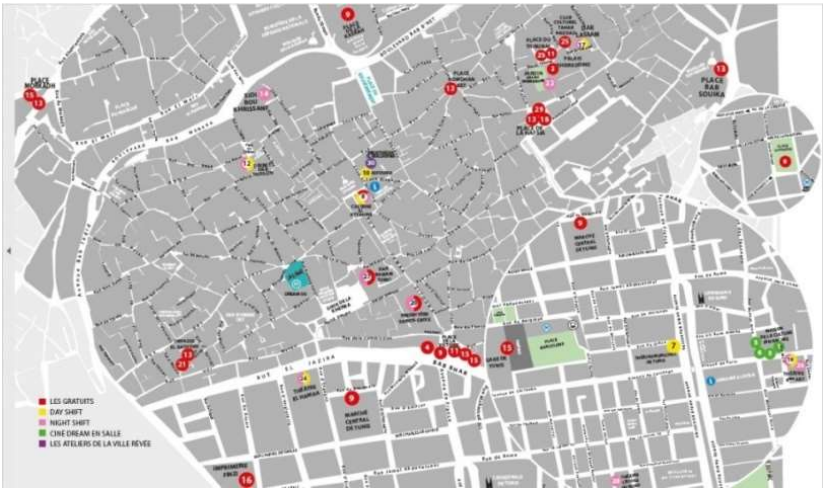

Figure 4: Carte Dream City 2019
Source : Catalogue Dream City 2019

Les visiteurs sont invités à explorer la cité selon une vision artistique qui incite à la réflexion autour de la thématique de l'actualité de ce territoire. Donc, il s'agit de deux entités contrastantes : le patrimoine matériel de la médina et les œuvres lumière de l'art contemporain ; les faire dialoguer dans un projet curatorial où les artistes vont investir cet espace public en mettant en lumière des endroits et des sites marginalisés ou faire redécouvrir des aspects autres des monuments historiques de la médina.

II.2 : Evènementiel d'art contemporain et patrimonialisation du centre historique de la médina de Tunis :

La patrimonialisation de la médina en tant que centre historique est au cœur de l'enjeu du développement durable de ces projets de l'évènementiel d'art contemporain. En effet, malgré le classement de la médina de Tunis en tant que patrimoine mondial depuis 1979 par l'Unesco, plusieurs de ses quartiers, ses ruelles et ses monuments sont peu ou pas patrimonialisés. Sachant que d'après Jean Davallon (2016), « *la patrimonialisation est la manière dont les*

objets deviennent patrimoine et que le processus de patrimonialisation est le processus de reconnaissance des traits, de construction des valeurs, de conservation, de valorisation et de transmission »[22], plusieurs aspects du patrimoine mondial que constitue le centre historique de la médina de Tunis restent encore peu ou mal valorisés par manque de moyens, voir même de visions actualisées des instances culturelles de l'état qui gèrent ce lègue à préserver et à communiquer aux générations futures.

Davallon, considère la communication du patrimoine comme phase principale de son processus de patrimonialisation et suit trois types d'opération : la mise en communication, la mise en exposition et la mise en exploitation en tenant compte de deux logiques, une patrimoniale et l'autre économique[23]. Or ce processus et sa mise en application ne comprend pas tous les composants du centre historique de la médina de Tunis, il n'est valable que pour une partie de ses monuments historiques phares. Toutefois, les différents lieux qui ont accueilli ces évènements d'art ont profité d'une certaine mise en valeur même temporaire et leur patrimonialisation s'y opère. Ces trois phases sont bel et bien présentes dans la méthode de contextualisation des œuvres dans les sites et monuments historiques mais selon une approche bien spécifique réinventée par l'art contemporain et au moyen de l'installation In Situ.

En fait, l'installation, cette forme singulière à l'art contemporain qui transgresse les codes préétablis de la création d'une œuvre d'art qu'elle soit une sculpture, une peinture ou autre œuvre « classique », modifie le rapport entre l'artiste, l'œuvre et son lieu d'exposition, ainsi que le spectateur. En investissant le site historique, l'installation In Situ, devient une création par et pour le lieu historique. Son caractère d'œuvre hétérogène et hybride du fait de la diversité des médiums ou plus communément des outils utilisés lui permet de se greffer dans le site ou le monument historique. Par l'intermédiaire du remploi et du recyclage de l'espace patrimonial,

---

22 Davallon, Jean**,** « Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle », *Sciences de la société*, 99 | 2016, 15-29.

23 Idem

de ses composantes architecturales, et en intégrant les accessoires et les outils numériques, l'installation artistique prédéfinie le travail de l'artiste. L'artiste cherche à travers son installation cette interaction entre l'œuvre et son environnement. Il fait superposer les disciplines artistique, sociale et architecturale en composant avec l'histoire du lieu, son architecture et sa matérialité pour développer son projet artistique et crée son œuvre. En effet, l'œuvre et le lieu sont tous les deux mis en situation et ne font dorénavant qu'un. Dans le cas des œuvres visiteurs qui investissent les lieux d'adoption diversifiée, comme celle de *Gardens speak* (les jardins parlent) de *Tania Khoury* investissant *Dribet Dar Hussein*, elles sont à chaque fois associées et superposées à une nouvelle histoire, à une nouvelle architecture, à un nouveau volume, à une nouvelle lumière, à une nouvelle matérialité et donc à un nouveau contraste. Ces œuvres se renouvellent en changeant de contexte et elles ne sont jamais les mêmes.

L'investissement des lieux insolites par l'art contemporain est une occasion de privilège pour l'expérimentation, aussi bien artistique que patrimoniale. La communication du patrimoine est aussi réinventée avec l'installation In Situ. Il n'est plus question de l'exposer dans la logique de présentation muséale dont parle Jean Davallon (2016) dans le processus de patrimonialisation mais il est métamorphosé comme étant un parcours de l'œuvre selon la logique de l'art contextuel de Paul Ardenne (2004) qui dit que « *l'exposition montre l'œuvre dans son lieu, quand l'installation métamorphose le lieu en œuvre, ou propose le parcours du lieu à travers l'œuvre* »[24].

Le caractère spatial et multidimensionnel de l'installation dans le site historique fait que le rapport du spectateur à cette œuvre et son espace devient plus subjectif de par l'aspect immersif de la perception de cette œuvre d'art totale qui dépasse la contemplation. Dans le cas de ce genre d'installation, la déambulation du visiteur-spectateur est une activation sensorielle et intellectuelle proposée et partagée par l'artiste. Submergé par cet espace de déconstruction et

[24] Ardenne, Paul, *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*, Paris, Flammarion coll. « Champs sciences humaines », 2004, p.153.

de reconstruction conceptuel et perceptuel, le spectateur en état de confusion se laisse guidé par sa subjectivité et ses sensations[25]. Cette forme de communication « artistique » du patrimoine se caractérise par l'instauration d'un nouveau rapport au temps du bien culturel qui assermente sa valeur historique. Il n'est pas la seule référence temporelle qui prend en charge le visiteur dans ce cas de figure. Il s'agit de plusieurs temps invoqués comme repère dans l'installation dans un lieu historique et qui sont trois : le temps de la visite, le temps de l'œuvre et le temps du monument historique. Cette triple temporalité laisse le spectateur dans la confusion et marque son expérience de visite à jamais. Son intrigue sera un prétexte pour stimuler son intérêt pour le site et l'invite à voir ce lieu une autre fois. De là, on peut bien comprendre que le processus de patrimonialisation du centre historique de la médina de Tunis est bien spécifique avec l'évènementiel de l'art contemporain et que l'alliance de l'art contemporain et du patrimoine dans le contexte de cet évènementiel renvoie simultanément à deux valeurs, la valorisation et la promotion de ces deux partenaires dans un rapport de profit mutuel.

Un autre point fort dans la patrimonialisation de la médina de Tunis en tant que centre historique au moyen de l'évènementiel d'art contemporain est que ces évènements actualisent l'existence du patrimoine matériel et immatériel en le superposant à des visions contemporaines. Le patrimoine immatériel est souvent abordé dans les œuvres artistiques du festival comme source d'inspiration, support de réflexion critique artistique et anthropologique pour la communiquer comme matière patrimoniale et artistique à la fois. Ceci nous renvoie à l'œuvre de l'artiste *Malek Gnaoui*, *Black show* réalisée en l'édition de *Dream City* 2015[26], qui revisite

[25] Jameson, Frédéric, cité par, Di Oliveira, Nicolas. Oxley, Nicola. Petry, Michael *Installation II, l'empire des sens*, Londres, Thames and Hudson, 2004, p. 49.

[26] Pour *Black show*, l'artiste revisite de manière très personnelle la tradition du sacrifice tentant de la revivifier artistiquement. Avec les artisans et les matériaux de la médina, il recrée parures, colliers, protections... pour rehausser la beauté de ces bêtes qui, plutôt que de se battre, défileront pour les visiteurs. https://tunisie.co/article/4777/actus/actus/malek-gnaoui-223411

artistiquement et selon une approche critique et sociale la tradition du sacrifice des moutons dans la médina de Tunis et ses alentours.

Figure 5 : Performance Black show à la Place Morkadh , Artiste Malek GNAOUI, Dream City 2015
Source : https://tunisie.co/article/4804/actus/actus/black-show-malek-gnaoui-102610

Dans la contextualisation des œuvres d'art dans les lieux du patrimoine conduit par l'artiste et accompagné par le curateur, il ne s'agit pas d'un travail de sauvetage et d'enregistrement mais plutôt d'une entreprise de révélation et d'interprétation pour un large public. On distingue à ce niveau l'écart possible entre le constat de l'historien conduit dans l'objectivité et le pragmatique et celui de l'artiste fondé sur la critique et la subjectivité. D'ailleurs, la contextualisation des œuvres dépasse les limites spatiales du lieu historique dans sa représentation matérielle vers une appréhension plus large de la notion du patrimoine, qui surpasse la forme matérielle de l'héritage bâti pour englober les langues, les savoir-faire, les rites et les coutumes.

Conclusion

Le patrimoine permet la valorisation de l'art contemporain et son accessibilité pour un public plus large. En quittant les lieux conventionnels de l'exposition, musée et galerie d'art, l'art se démocratise en profitant de l'expérimentation de la création dans des sites historiques insolites qui participent à sa compréhension par des visiteurs peu « avertis ». Et réciproquement, l'art contemporain promeut le patrimoine en participant à la communication de ses témoins matériels et la matérialisation de ses aspects immatériels.

Et maintenant que l'évènementiel d'art contemporain dans la Médina de Tunis a fait ses preuves avec les deux biennales de *Dream city* et *Interference*, les questions actuelles qui se posent au développement de la nouvelle politique culturelle en Tunisie, qu'elle soit conduite par les structures de l'Etat ou les structures informelles des organisations et collectifs artistiques de la société civile, sont les suivantes :

Comment impliquer les régions dans ces projets d'évènements d'art contemporain investissant les lieux du patrimoine ?

L'évènementiel d'art contemporain dans les sites historiques dans les régions, peut-il contribuer à diminuer l'inégalité face à l'accès du grand public à l'art et à la culture ?

Quelle méthode du projet curatorial à proposer pour la patrimonialisation de ces lieux historiques, et qui prend en considération les réalités et les enjeux sociétaux, environnementaux et économiques de la région en question ?

Bibliographie

- Ardenne, P. (2004), *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*, Paris, Flammarion coll. « Champs sciences humaines ».

- Benaiteau, C. Berthon, O. Benaiteau, M. Lemonnier, A. (2016), *Concevoir et réaliser une exposition : les métiers et les méthodes*, éditions Eyrolles.
- Boissier, A. (2017), L'art contemporain tunisien en révolution. Continuité et discontinuité des trajectoires face à l'événement, *l'Année du Maghreb*, (16),| pages 359-378.
- Davallon, J. (2016), Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle, *Sciences de la société*, (99), pages 15-29.
- Di Oliveira, N. Oxley, N. Petry, M. (2004), *Installation II, l'empire des sens*, Londres, Thames and Hudson.
- Dussollier, C. (2017) *ART, société et acteurs : Panorama de la scène artistique et culturelle tunisienne*, Rapport des *Rencontres Kahwas Tunisie*, coordonné par *Circostrada*, cofinancé par le programme *Europe créative* de l'Union européenne.
  https://www.artcena.fr/sites/default/files/fields/paragraph/files/cs_publication-17-fr.pdf
- Goossens, J. Ouissi, S & S, (2019), Catalogue Dream City 2019.

Webographie

- Gnaoui. M, 'Black show', (2022, 04 Mars).
  https://tunisie.co/article/4777/actus/actus/malek-gnaoui-223411
- INTERFERENCE Art Project, site official, (2022, 02 Mars).
  https://intunis.net/
- L'Art rue, site official (2022, Février 06).
  https://www.lartrue.org
- L'UNESCO. Site officiel, (2022, Mars 02).
  https://fr.unesco.org/themes/education-au-developpement-durable/comprendre-edd/developpementdurable#:~:text=Concept%20phare%20des%20Nations%20Unies,venir%20de%20satisfaire%20les%20leurs%20%C2%BB